

R. SENELIER

# UN YULE DE NEIGE ET D'ÉTOILES





Un Yule de neige et d'étoiles

6 rue Masséna  
69006 Lyon  
Salamamboeditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture: © Anthony Geoffroy  
Jaspage : © Maïsa de Carvalho  
© Salammbô Editions  
Composition : Marc Duteil  
ISBN : 9782488257114

À vous qui enchantez mes jours et mes jeux



## 1.

Une bruine fine comme un rêve tombait sur la petite ville de Jólástjarnan. Aussi légère que si elle avait voulu imiter les flocons de neige qui tardaient à arriver, elle s'accrochait aux fourrures des spectateurs sans les traverser, lustrait les cuivres de la fanfare en marche et vernissait d'une pellicule brillante la rue principale de la bourgade. Les petites maisons à colombages se reflétaient sur les pavés brillants d'humidité. L'approche de Yule avait paré les portes de couronnes de genévrier mêlé de rubans et de pommes de pin.

Malgré le risque que le crachin vire à l'averse, les passants se pressaient le long de la grand-rue, en famille ou en couple, emmitouflés dans d'épais lainages brodés. Si loin de la capitale du royaume, une majorité d'humains composait la foule, à quelques exceptions près : au niveau d'un carrefour, les oreilles pointues d'un elfe émergeaient du bandeau de fourrure qui les abritait du froid, et la silhouette massive d'une demi-orque, toute de muscles et de balafres, dépassait d'une tête la foule assemblée. Une nuée d'enfants et une gnome – à moins que les enfants d'ici n'aient le droit de fumer la pipe – l'avaient choisie pour perchoir et gazouillaient sur ses larges épaules. Ils piaillèrent en chœur quand la parade approcha.

La fanfare, dont l'on entendait les cuivres s'échauffer depuis le haut de l'avenue, s'élança d'un pas joyeux au rythme d'une caisse claire et de cymbales. Les clairons et un tuba enroulé autour du cou solide d'un nain suivirent au son des acclamations. Derrière eux, le petit bataillon de la garde se mit en marche. La foule lança des vivats.

Bien sûr, Andarius n'aurait pas dû être là.

Ils avaient fini de monter le chapiteau du cirque à peine une heure plus tôt, plus rapidement que prévu. D'où le jeune homme se tenait, posté à l'angle d'une petite rue secondaire, il en apercevait la pointe de toile blanc, rouge et or, dressée dans l'alignement de la parade. L'emplacement était une idée d'Àsta, évidemment. « Toute la ville le verra, comme ça. Ça nous

rabattrà des spectateurs pour ce soir » avait-elle déclaré avec une roublardise assumée. Elle se trompait rarement.

Si l'installation du chapiteau avait pris plus de temps, peut-être Andarius aurait-il résisté à la tentation : il était après tout, idiot de venir regarder défiler des soldats qui le recherchaient. La nostalgie l'avait cependant emporté sur l'intelligence. Il se morigéna intérieurement sans pour autant tourner les talons : l'air sentait le vin chaud aux épices, le chocolat au lait et à la cannelle, les noisettes caramélisées et les souvenirs d'enfance.

Dans la rue principale, le destrier de tête de la parade s'ébroua dans un nuage de gouttelettes irisées, ajoutant de brefs éclats arc-en-ciel à l'aura de magie divine qui lui collait au pelage. Sur le dos de cet animal trop blanc et à l'œil noir trop intelligent pour n'être qu'une monture ordinaire, une jeune femme blonde au teint de lait se tenait bien droite en selle. La même bruine qui emperlait son étalon étincelait sur son armure de plaques rutilante et faisait briller le symbole sacré à son cou. Sous ce lustre, des entailles demeuraient gravées dans l'acier, témoins des combats acharnés qui avaient valu à la combattante son rang et l'attention d'un dieu.

La présence d'un paladin dans une petite ville n'étonnait qu'à moitié Andarius : les gens avaient besoin d'un protecteur. La nature de son escorte, en revanche... Juste à côté du destrier immaculé, un poney ailé caracolait fièrement, une fillette rayonnante de fierté juchée sur son dos. Sur la selle du pégase miniature, le jeune homme reconnut les runes d'un enchantement familial, destiné à amortir une éventuelle chute : à une époque, son père lui avait fait graver les mêmes sur sa propre selle. « C'est un bon exercice, avait-il déclaré à l'époque. Et en magie comme en politique, tu ne peux te fier qu'à toi-même, Andarius. » D'aussi loin qu'il se souvienne, il avait souvent trotté sur ou à côté du cheval racé d'un de ses pairs, dans des parades semblables – l'héritier d'une grande lignée, exposé à la gloire et à l'épreuve des regards.

Une voix féminine qu'il ne connaissait pas le tira de ses souvenirs doux-amers :

– C'est Beritt, notre paladine.

– Je sais, répondit-il.

Àsta le lui avait dit quelques heures plus tôt : elle était d'ici, tout comme la combattante sur son cheval d'ivoire. Les deux femmes avaient grandi ensemble, des années avant que leurs chemins ne se séparent. Alors qu'Àsta prenait la route pour monter son cirque, Beritt avait préféré rester et apprendre le métier des armes. À côté de lui, la jeune inconnue qui avait parlé cilla brièvement sous le coup de la surprise, puis lui sourit de plus

belle. Un nuage de taches de son parsemait son nez rond, entre des restes de farine ou de sucre glace. Si la parade l'avait probablement fait sortir de la boulangerie voisine, elle s'en était désintéressée pour le regarder lui, entre deux coups d'œil distraits vers les uniformes rouge et or qui passaient entre les maisons et les boutiques.

– Sa fille veut tout faire comme elle, alors elle a insisté pour défiler avec sa mère... et Beritt n'a pas pu le lui refuser. Elle tient à Brynja comme à la prune de ses yeux. N'est-elle pas adorable ?

Andarius émit un son qui n'engageait à rien. Plusieurs pas derrière le destrier d'un blanc surnaturel, le modeste contingent des gardes de la bourgade approchait au pas cadencé, guidé par le rythme de la grosse caisse. Il était trop tard pour partir sans attirer l'attention, désormais, aussi scruta-t-il les visages sous les casques, espérant qu'aucun ne lui rendrait son regard – ou ne le reconnaîtrait. Il n'était même pas certain de l'effort que fournissait sa famille pour le ramener. Après désormais plus d'un an, s'attendaient-ils encore à ce qu'il leur revienne, vaincu et convaincu de n'avoir d'autre destin qu'entre leurs mains de marionnettistes ? Brièvement, il se demanda s'il y avait encore une illusion pour porter son visage et préserver son image, dans la demeure familiale : il était si compliqué d'entretenir un faux-semblant créé par un mage, même pour les siens et leur toute-puissance.

Si aucun des soldats ne sembla le voir, le jeune homme, lui, repéra une figure connue : parmi les badauds, un bras passé sous celui d'une jolie rousse, Jynx regardait passer les gardes, l'air bien trop nonchalant pour quelqu'un d'aussi probablement recherché qu'il l'était lui aussi. Andarius pinça les lèvres : il était déjà bien assez problématique qu'il y ait un fugitif parmi les spectateurs du défilé, alors deux ?

Le lanceur de couteaux croisa son regard à ce moment. L'embarras traversa son visage si vite que le jeune mage douta de l'avoir vu. L'expression avait déjà été remplacée par un haussement de sourcil clairement amusé, par un pétilllement complice dans ses étranges yeux sombres, où le noir de l'iris se fondait avec celui de la pupille et menaçait d'engloutir même le blanc de l'œil. Quelques gouttes de bruine s'étaient accrochées à la longueur déraisonnable de ses cils sans voiler son air de canaille. Lorsque Andarius se renfroga de plus belle, la fierté piquée au vif d'avoir été pris en flagrant délit de décision stupide, Jynx éclata d'un rire clair comme l'air hivernal. En réponse à une question de sa cavalière, inaudible à cette distance, il se pencha à son oreille, un sourire étincelant aux lèvres. Andarius foudroya du regard la parade, pour ne pas le dévisager.



– Vous n’êtes pas d’ici, n’est-ce pas ?

La nouvelle interruption de la jeune femme à ses côtés l’incita à défroisser son expression avant qu’elle n’en vienne à lui demander ce qui le contrariait. Peu de perspectives étaient pires que de devoir répondre à une question personnelle posée par une inconnue.

– Vous le savez déjà : vous avez commencé cette conversation en me présentant une figure connue de tous les locaux.

La déduction n’était que logique. Le sourire de la demoiselle s’écorna tout de même un peu, avant qu’elle ne se reprenne, tentant de relancer la conversation qu’il n’alimentait pas :

– C’est vrai... Pardonnez-moi, je suis curieuse. Nous n’avons pas souvent de nouvelles têtes, par ici, hormis les marchands de passage.

Jólastjarnan se dressait au pied de montagnes crénelées de neiges éternelles. Le petit village aux tuiles rouges détonnait dans la plaine, dernière étape d’une route commerciale secondaire avant qu’elle ne serpente entre les à-pics et les cols voisins. La troupe ne s’y arrêtaient que parce qu’elle avait commencé là des années plus tôt, quand Àsta, leur fondatrice, avait pris la route avec sa voix et ses rêves. Elle y revenait chaque année pour Yule.

– Vous êtes avec le cirque d’Àsta et d’Erlendur, c’est ça ? Qu’y faites-vous ?

– Je suis curieux d’avoir votre hypothèse.

Elle le jaugea de ses grands yeux bruns, cherchant une réponse dans ses traits. Il se demanda ce qu’elle voyait vraiment de lui. Une nouveauté, probablement. Il n’avait rien de plus qui puisse réellement se remarquer, ici : des cheveux blond cendré, coupés court sur les côtés et à peine plus long sur le haut du crâne, une ascendance majoritairement humaine, une silhouette banale drapée dans un grand manteau rouge profond, de coupe classique.

– Vous n’avez pas la carrure pour les démonstrations de force et je ne vous vois pas non plus en jongleur ou en acrobate.

Elle pencha la tête sur le côté, faisant cascader des boucles chocolat sur ses épaules, le défilé relégué au second plan de ses priorités.

– Vous auriez la contenance pour être montreur de fauves... Mais je dirais plutôt que vous êtes le magicien de la troupe.

– Prestidigitateur, rectifia-t-il.

Face à son air surpris, un peu perplexe, il développa :

– Les vrais mages n’aiment pas que l’on utilise le titre pour n’importe qui.

– Ce n’est qu’un mot... Quelle différence cela peut-il bien faire ? La magie est de la magie.

C’était faux, évidemment. La magie était incroyable et complexe, difficile à comprendre et plus ardue encore à contrôler. La magie divine, accordée par des dieux à certains de leurs fidèles, ne fonctionnait pas comme celle des séculiers. Même au sein de pratiques identiques, l’individualité propre des lanceurs de sorts filtrait, façonnait des distinctions. Les usages et les puissances variaient, presque impossibles à discerner même pour un œil entraîné. Andarius ravala cependant le discours qui lui brûlait les lèvres au profit d’une vérité qui le trahirait moins :

– C’est une question de statut. On ne peut pas mettre sur le même pied des tours de passe-passe ou des illusions basiques et la production d’un vrai mage.

Enhardie par il ne savait trop quoi, elle lui prit le bras et le serra chaleureusement, ses lèvres roses plissées d’un mélange de sincère admiration et d’outrage en son nom :

– C’est du snobisme ! Je suis sûre que vous êtes capables d’autant de merveilles que tous ces mages vêtus d’or.

— Non, mentit-il. Loin de là.